

La laïcité à l'école au XXI^e siècle



Depuis une quinzaine d'années, au moins deux regards au sujet de la laïcité ont vu le jour. Le premier sonne l'alarme et se trouve accusé d'être « catastrophiste » ou encore « décliniste ». Le deuxième est pointé du doigt comme « complaisant » ou « naïf ».

Nous résumerons le débat entre un enseignant de quartier difficile et un chercheur. Iannis Roder est en effet professeur d'Histoire-géographie dans un collège de Seine-Saint-Denis (département caractérisé par sa mixité culturelle, puisque principale porte d'entrée migratoire en France, mais également par ses difficultés dans le milieu scolaire) ; il a contribué au livre *Les Territoires Perdus de la République*, paru en 2002, il est l'auteur cette année d'un nouvel ouvrage : *Allons z'enfants... la République vous appelle*. Benoît Falaize est chercheur au Centre d'Histoire de Sciences Po, et a dirigé en août 2018 l'ouvrage collectif *Territoires vivants de la République*.

Ces deux livres offrent des visions divergentes de la laïcité en milieu scolaire. L'ouvrage de I. Roder exalte le travail quotidien et formule des propositions à destination de l'école publique. L'ouvrage de B. Falaize montre les petites victoires de l'école contre les préjugés et montre, témoignages à l'appui, comment surmonter ceux-ci.

Leurs points de vue sont confrontés dans un entretien croisé au journal *Le Monde* du 3 septembre 2018 à ce sujet : l'école est-elle débordée par les atteintes à la laïcité ?

M. Roder défend un point de vue à échelle locale. Comme il le dit lui-même : « *Je peux seulement parler de ce que je constate sur le terrain et de ce que me rapportent mes collègues* ». Ses propos s'appuient sur sa proximité avec les élèves, les témoignages de ses collègues et son expérience vécue. Il souhaite « *construire un enseignement qui permet aux élèves d'entrer de plain-pied dans les valeurs de la République* ».

Sa première condition est de reconnaître les atteintes à la laïcité pour s'en servir comme constat. Selon lui, les atteintes à la laïcité sont une réalité qui peut-être perçue de différentes manières. Il souligne presque un certain « manque » à la réalité de son opposant Benoît Falaize notamment sur les questions de montée d'un phénomène de radicalisation politico-religieuse rappelant le non-lieu du débat « figé » de M. Falaize au début des années 2000. Le professeur d'Histoire-géographie fait ensuite part de son sentiment sur la situation actuelle en la qualifiant de compliquée. Il souligne notamment le fait que l'école et la famille ne sont plus seuls prescripteurs de savoirs, conséquences de l'accès facile des adolescents à de multiples sources (implicitement : internet). Il rappelle également que les valeurs républicaines que l'école enseigne ne sont pas unanimement partagées. Les deux protagonistes conviennent que les problèmes d'adhésion à ces valeurs ont toujours existé, mais I. Roder insiste sur la nécessité de les replacer dans leur contexte historique pour éviter toute confusion. Devant ce problème, sa solution serait une meilleure formation des enseignants et une reconstruction de leur image, parfois dévaluée aujourd'hui.

Selon I. Roder, l'enseignant doit avoir aux yeux de ses élèves une autorité intellectuelle et morale et être capable de répondre aux élèves contestant son savoir. Il termine en expliquant une manière de travailler à laquelle il croit beaucoup : la pédagogie de projet, c'est-à-dire travailler de manière interdisciplinaire sur une longue durée.

C'est un avis bien différent de celui de Benoît Falaize qui essaye avant tout de séparer le débat des politiques ou des médias pour se départager des étiquettes employées pour désigner les membres du débat, à savoir « *complaisants* », « *laxistes* », « *catastrophistes* » ou encore « *déclinistes* ». Il souhaite un débat « *sérieux* » sans opposition stérile. Le débat sur l'émergence d'un phénomène de radicalisation à la suite des attentats de *Charlie Hebdo* a selon lui été figé par cette hystérie médiatico-politique.

Il critique les médias, ayant utilisé son livre pour forger une image outrée et généralisante du « jeune musulman des quartiers sensibles ». Monsieur Falaize observe le problème avec une vue d'ensemble. Il démontre la difficulté de pouvoir juger la situation à cause notamment de l'absence d'enquête nationale ce sujet. Il conteste Iannis Roder en soulignant que les problèmes d'adhésion aux valeurs ont toujours existé et qu'ils sont indissociables de la mission des enseignants. Il souligne également que si l'enseignant est contesté, c'est parce qu'il « s'inscrit dans un contexte général de dévaluation de toute autorité légitime » qui n'est pas présente uniquement en banlieue mais dans toute la France.

Il conclut en rejoignant Monsieur Roder sur le point de la formation des enseignants. Selon eux, un enseignant est capable de répondre à un élève sans être désarçonné par une quelconque provocation ou croyances s'il est formé aux démarches pédagogiques adaptées : à savoir faire adhérer les élèves aux valeurs républicaines au lieu de les asséner. Le chercheur de Sciences Po termine avec un parti pris sur l'institution scolaire : une égalité entre les territoires car les « enfants de la République » de banlieue doivent être traités, selon lui, de la même manière que ceux de « centre-ville ».

Il expose sa devise ainsi : *Accueillir, car la bienveillance n'exclut jamais la fermeté ni l'exigence. Regarder les élèves en tant qu'êtres humains et non-seulement en tant qu'élèves et Reconnaître, au sens de les accepter pleinement comme futur citoyen* ». Cela suppose un « acte pédagogique important » rejoignant la question de la formation des enseignants. Il conclut par une idée commune aux deux parties du débat : « faire vivre pleinement l'école comme lieu de culture et d'émancipation ».

Thomas JANNIN (1ES3), 27 octobre 2018